

OBSERVATIONS AU NID DU BLONGIOS NAIN (*Ixobrychus minutus*)

DANS LA REGION DE RENNES (35)

par Bernard LE GARFF

Parmi les nombreux plans d'eau d'Ille-et-Vilaine, l'étang de Marcillé-Robert, situé une trentaine de kilomètres au sud-est de Rennes, est un des plus étendus puisqu'il mesure près de quatre kilomètres de long sur 300 mètres environ dans sa plus grande largeur. Des deux parties d'importance égale séparées par un déversoir, nous n'avons en fait exploré que la queue d'étang orientale. Cette dernière ne mesure guère qu'une centaine de mètres de largeur dans sa portion la plus évasée et est encadrée par une pente boisée et broussailleuse abrupte au nord-est et par des champs au sud-ouest. La végétation est celle de toutes les queues d'étangs de ce type : ceintures d'iris, de joncs, de carex ... et vaste étendue de phragmites ne laissant que peu d'eau libre.

Nous y avons noté le Grèbe huppé (la nidification de l'espèce a été établie sur cet étang par L. LOARER), les poussins du Colvert, de la Foulque et de la Poule d'eau ; nous avons entendu le chant de la Bouscarle, de la Locustelle lusciniolide, de la Phragmite des joncs et trouvé le nid de la Rousserolle effarvate. Mais notre découverte de loin la plus importante est celle du nid du Blongios nain (*Ixobrychus minutus*).

Le 18 mai 1969, nous longeons la rive nord lorsqu'une femelle de Blongios s'envole des roseaux à quelques mètres seulement. En nous élevant quelque peu dans la pente raide qui domine l'étang, nous n'avons pas de peine à apercevoir un nid de feuilles et de tiges de phragmite entrelacées sur lequel reposent sept oeufs blancs. Il se trouve en plein dans la ceinture des phragmites à environ cinq mètres de la berge, mais, cette rive étant très escarpée, à cette distance il y a déjà plus d'un mètre d'eau.

La femelle ne tarde pas à revenir dès que nous nous dissimulons, mais elle le fait si discrètement que nous ne la voyons qu'au moment où elle monte sur le nid. Ce même jour, nous avons l'occasion d'observer un comportement typique de l'espèce : lorsque nous avançons dans sa direction, la femelle se dresse de façon caractéristique (cf. photo), la posture s'accroissant au fur et à mesure de notre approche, puis s'en va discrètement au vol lorsque nous atteignons la rive. Enfin, un mâle est observé au vol dans les parages du nid.



Cliché Bernard LE GARFF

Lorsque nous arrivons le 28 mai, c'est le mâle qui couve. Il quitte le nid, qui contient toujours sept oeufs, puis y revient. Un second mâle est noté non loin de là.

Le 29 mai, les oeufs ont éclos donnant naissance à sept poussins couverts de duvet jaune et qui prennent déjà des postures analogues à celle des adultes. Ceux-ci volent alentour mais ne viennent pas au nid.

Le 2 juin, les poussins sont toujours là, mais toute approche risquerait de les faire sortir du nid.

Le 4 juin enfin, J. CITHAREL note qu'ils ne sont plus au nid.

En dehors de sa localisation sur laquelle nous reviendrons plus loin, ce cas de nidification présente deux points remarquables :

Tout d'abord la précocité de la ponte : à partir du 27 mai comme date la plus tardive possible pour l'éclosion du dernier oeuf, et nous basant sur les durées minimum de ponte et d'incubation fournies par GEROUDET (1948) et BAUER & GLUTZ VON BLOTZHEIM (1966) (1 ou 2 jours d'intervalle entre deux oeufs et 16 à 24 jours d'incubation), nous devons admettre que le début de la ponte n'a pu avoir lieu que le 5 mai au plus tard. Or, dans le chapitre du "Handbook of British Birds" (1948) consacré au Blongios, on peut lire : "*Breeding-season* : In South Spain from early May, but in middle Europe about end of May and early June onward : exceptionally in mid-May ..."; les données du "Handbuch der Vögel Mitteleuropas" (1966) sont sensiblement les mêmes et la ponte la plus précoce de Suisse a été trouvée un 11 mai (GLUTZ VON BLOTZHEIM, 1966).

En second lieu, il nous paraît intéressant de noter que les sept oeufs (ponte légèrement supérieure à la moyenne) ont donné naissance à sept jeunes qui ont tous quitté le nid.

Ce qui est connu de la répartition du Blongios en Bretagne se résume à peu de chose :

La Loire-Atlantique est le département sur lequel nous avons le plus d'éléments. L'espèce y paraît répandue, même au nord de la Loire où deux localités au moins nous sont connues par la littérature : les rives de l'Erdre dans la région de la Chapelle-sur-Erdre où J. HOUSSAY (1964) le dit "... certainement plus abondant que beaucoup ne le soupçonnent ... " (25 pulli bagués en 1962 et 23 en 1963) et la Grande-Brière où le Blongios est connu comme nicheur depuis très longtemps (MAGAUD D'AUBUSSON, 1911) et où P. CONSTANT le trouve assez abondant (com. or.).

Cette relative abondance jusque dans la moitié nord de la Loire-Atlantique rend d'autant plus étonnante l'absence de données sur L'Ille-et-Vilaine. Notre observation est la seule connue pour ce département.

LEBEURIER & RAPINE (1934) disent ne jamais avoir rencontré l'es-pèce en Basse-Bretagne. Les données, peu nombreuses, qui sont parvenues à notre connaissance sont donc récentes :

Morbihan : dans la seconde quinzaine de juillet 1963, J.-Y. MONNAT (*in litt.*) observe au moins une famille (adultes et juvéniles) de Blongios à l'étang de Lannenec / Ploemeur. En juin 1964, R. MAHEO (*in litt.*) note des juvéniles volants à l'étang de Kerpont/St-Gildas-de-Rhuys. Bien que concernant des juvéniles, ces deux observations sont difficilement exploitables en raison de la dispersion très précoce des jeunes (TERRASSE, 1957). Néanmoins, une nidification en ces deux localités tout à fait favorables n'est pas à écarter.

Finistère : trois observations aux mois de juin et août dans les roselières (également très favorables) de l'étang de Trenvel/Treogat (DORVAL, 1969) : 1 oiseau le 5 août 1968, 3 individus le 1 juin et 1 le 29 juin 1969.

Il ressort des données précédentes que le nid étudié ci-dessus constitue la seule preuve de reproduction du Blongios nain en Bretagne en dehors de la Loire-Atlantique. Dans les années à venir, il sera intéressant d'étudier la répartition de cet oiseau dans notre région, et notamment le problème de son extension vers l'ouest (où des indices d'une nidification éventuelle ont déjà été recueillis) et vers le nord, à partir des zones de reproduction régulières de la Loire-Atlantique.

- BIBLIOGRAPHIE -

- AR VRAN, 1969. - Actualités ornithologiques du 15 juillet au 15 novembre 1968. *Ar Vran*, 2 : 38-69.
- BAUER, K. & GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N., 1966. - Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Bd. 1 : Gaviiformes - Phoenicopteriformes.
- DORVAL, P., 1969. - Avifaune des marais de la baie d'Audierne. *Penn ar Bed*, 7 : 182-190.
- GEROUDET, P., 1948. - Les Echassiers - Neuchâtel.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N., 1962. - Die Brutvögel der Schweiz. Aarau.
- HOUSSAY, J., 1964. - Cinq ans de baguage au bord de l'Erdre. *Bull. Soc. Sc. nat. Ouest Fr.*, 61 : 18-27.
- LEBEURIER, E. & RAPINE, J., 1934. - Ornithologie de la Basse-Bretagne. *L'Oiseau et R.F.O.*, 4 : 650-702.
- MAGAUD D'AUBUSSON, 1911. - Excursions ornithologiques sur les côtes de Bretagne. *Bull. Soc. Nat. Accl. Fr.* 46 : 753-763.
- TERRASSE, J.F. & M., 1957. - Le Héron Blongios à l'étang de Saclay : 1956. *Oiseaux de Fr.*, 7 : 186-189.